

L'éducation est espérance

Notes de l'intervention de Davide Prospero

à la rencontre de lancement de la campagne des Tentes AVSI 2024/25

Milan, 16 octobre 2024

Bonsoir. Tout d'abord, je vous remercie infiniment pour l'invitation, même si je ne vous cache pas un certain embarras de devoir intervenir après les témoignages que nous venons d'écouter et devant des personnes qui sont « au front » comme vous et ont beaucoup à m'apprendre. J'interviens cependant avec plaisir car le thème de l'espérance, que vous avez choisi pour la campagne des Tentes de cette année, est un thème sur lequel tout le mouvement de Communion et Libération travaille depuis les Exercices de la Fraternité d'avril dernier. Par ailleurs, c'est justement à l'espérance qu'est dédié le Jubilé qui va débiter. C'est donc pour moi une occasion précieuse pour approfondir ce que signifie aujourd'hui le mot « espérance » en lien avec les projets concrets dont vous nous avez parlé.

Le rapport *Censis* de 2023 (sur la situation sociale de l'Italie *ndt*) utilise le terme de « somnambulisme » pour dépeindre une Italie égarée et résignée face à la baisse démographique, à la situation économique et aux conflits armés : la société italienne serait vouée à des « désirs insignifiants » et des « plaisirs réconfortants » dans une « démarche tranquille », sans aucun mordant. Face à une situation de ce type, nous ne pouvons pas nous contenter de dire « tout ira bien » avec cet optimisme naïf qui ne convainc plus personne après le Covid., La douleur ou le mal semblent prévaloir très souvent, comme nous l'avons vu par exemple dans les faits divers tragiques qui ont marqué ces derniers mois, et sur lesquels le mouvement a proposé un jugement via un tract.¹ Mais nous notons tous aussi, à un niveau moins dramatique, que dans nos affections, au travail ou en politique, il semble toujours y avoir une promesse qui donne un certain élan au début mais qui semble ne pas être tenue par la suite, si bien que beaucoup se replient sur eux-mêmes. Difficultés et limites finissent par nous écraser, et c'est ainsi que nous nous faisons une raison : désillusion et tristesse nous coupent les jambes, nous laissent sans espoir. Cela pourrait être la fin pour nous aussi, s'il ne s'était pas produit quelque chose d'humainement imprévisible. Moi le premier, je ne serais pas ici aujourd'hui à vous parler d'espérance si je n'avais pas rencontré des amis, une compagnie qui m'a montré que la réponse à notre désir profond existe, mais qu'il ne s'agit pas d'une idée à réaliser ou d'un objectif à atteindre : c'est une Présence. Prenons l'exemple que vous avez tous en tête des

¹ « Le mal et l'amour qui sauve », *clonline.org*, 17 septembre 2024.

femmes du *Meeting Point* de Kampala : pourquoi ces femmes ont-elles commencé à prendre les médicaments qu'elles jetaient à la poubelle la veille encore, alors qu'ils coûtaient très cher et qu'ils étaient leur seule chance pour continuer à vivre ? Pourquoi ? Parce que Rose affirmait la valeur de leur vie, et pas seulement avec des mots, mais d'abord avec l'amour gratuit qu'elle reversait sur elles en étant à leurs côtés. Ces femmes ont redécouvert la valeur de leur vie grâce à une présence qui témoignait de la certitude que cela vaut la peine de vivre, que la vie a un sens et que ce sens est bon. Que ce sens soit bon vient du fait qu'il existe quelqu'un grâce à qui on voit clairement que le fait que tu sois ici, le simple fait que tu existes, est un bien, est une valeur, il y a quelqu'un qui est capable de t'aimer gratuitement. C'est quelque chose de l'autre monde qui entre dans ce monde, dans l'horizon ordinaire de ta vie.

La rencontre avec cet horizon grand a la force de te faire percevoir que cet horizon est fait pour toi : il n'est pas seulement possible, mais il existe pour toi. Tu commences alors à désirer pour toi cette grandeur que tu ne possèdes pas, qui ne réside pas dans ce que tu peux faire, car c'est la grandeur d'un regard d'amour qui est d'abord *reçu*. C'est la force d'une rencontre vraie : elle est capable de changer ta vie. Cependant, comme toutes les rencontres qui ont la prétention d'élargir notre horizon, cette grandeur nous demande un sacrifice : déplacer notre regard, habituellement centré sur nous, vers un autre.

Comme je le précisais dans l'introduction aux Exercices de la Fraternité, j'ai toujours compris les paroles que Jésus adresse au jeune homme riche (« Va, vends tout, laisse tout et suis-moi »),² comme une invitation à espérer, parce que le plus grand obstacle qui existe pour expérimenter une espérance vraie dans la vie réside souvent dans le fait de mettre notre espoir dans ce que nous possédons déjà, dans nos affaires.³

C'est cela, à mon avis, le cœur du drame de cet épisode évangélique : « Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima » et il l'invite à Le suivre, mais lorsqu'il lui demande d'abandonner ses biens – c'est-à-dire de « tout risquer » sur l'amitié avec le Christ –, le jeune homme de l'épisode évangélique « devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens ».⁴

En ce sens, la question de fond qui se pose pour nous aujourd'hui est identique à celle qui se posait pour le jeune homme riche, ou pour les Hébreux, au temps du prophète Jérémie, qui face à la destruction de Jérusalem avaient confiance dans leurs forces et ne croyaient pas aux paroles du prophète.⁵ Ceux-là furent appelés, pour reprendre les paroles contenues dans un livre du

² Cf. Mt 19,21 ; Mc 10,21.

³ Cf. D. Proserpi, « Salutation d'introduction », in « *Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance* », *clonline.org*, p.7.

⁴ *Mc* 10,21-22.

⁵ Cf. *Jr* 26; 37.

théologien Adrien Candiard (qui est intervenu cette année au Meeting de Rimini), à une « purification radicale de leur espérance ». De la même façon, poursuit Candiard, « notre époque a cette mission historique, difficile et exaltante. À l'inverse de beaucoup de ceux qui nous ont précédés, qui pouvaient être aveuglés par les succès de la foi, nous n'avons plus beaucoup le choix entre le désespoir face à la catastrophe ou l'espérance en Dieu. Les autres espoirs n'ont plus de sens. La seule promesse que Dieu fait à Jérémie n'est pas le triomphe ou la réussite. C'est la promesse de sa présence »⁶

La question peut être résumée en ces termes : toi, en quoi mets-tu ton espoir ? Sur quoi appuies-tu ta vie ? L'alternative radicale posée par Jérémie au peuple hébreu dans l'un des moments les plus difficiles de son histoire est la même qui se pose pour nous aujourd'hui : se fier, ou non, à la promesse de Dieu qui était présent au milieu d'eux à travers le prophète. Nous devons décider si nous sommes disposés à parier *tout* sur cette Présence qui vient à notre rencontre aujourd'hui et nous appelle à l'embrasser dans l'Église.

Culturellement, nous sommes les enfants d'une histoire, longue de plusieurs siècles, qui a changé profondément la mentalité de l'homme et son rapport avec la réalité. C'est bien de cela dont vous avez témoigné en tant qu'AVSI devant les représentants du G7, réunis le premier octobre au Palais Royal de Caserte pour parler d'éducation,⁷ lorsque vous avez fait intervenir Priscilla Achan, présidente de l'école primaire Luigi Giussani à Kampala. Priscilla, fille d'une femme du *Meeting Point*, a raconté à tous ce que la présence de ses enseignants a signifié pour elle lorsqu'elle est devenue orpheline de ses deux parents : « Les enseignants de l'école Luigi Giussani étaient toujours là pour m'aider chaque fois que j'en avais besoin. Ils m'ont accompagnée pour découvrir que, malgré les difficultés, la vie vaut encore la peine d'être vécue. Je ne me suis jamais sentie seule car j'étais entourée de visages de personnes qui m'aimaient vraiment et qui désiraient me voir heureuse ».⁸

Nous comprenons donc bien pourquoi nous avons autant besoin d'une éducation. Comme l'a dit Giampaolo Silvestri, lorsqu'il est intervenu à son tour au G7, puis sur le *Corriere della Sera*, en affirmant que « seule l'éducation est en mesure d'influer sur le [...] destin » des jeunes, parce qu'elle « implique la personne dans sa totalité. [...] Cette éducation, qui se fonde sur la certitude

⁶ A. Candiard, *La speranza non è ottimismo. Note di fiducia per cristiani disorientati* [L'espérance n'est pas un optimisme. Notes de confiance pour chrétiens désorientés], EMI, Verona 2021, pp. 60-61.

⁷ G7 événements, *Investire nell'apprendimento permanente per la creazione di posti di lavoro e la resilienza: un dialogo con l'Africa* [Investir dans l'apprentissage permanent pour la création d'emplois et la résilience : un dialogue avec l'Afrique], Palais Royal de Caserte, 1^{er} octobre 2024.

⁸ M. Giacomazzi, « Priscilla, don Giussani et le G7 », *clonline.org*, 14 octobre 2024.

du pouvoir de transformation des relations humaines, est la seule en mesure d'engendrer dans le temps, la paix et le développement durable pour tout le monde »⁹

Je conclus donc, en insistant sur le lien profond entre l'éducation et l'espérance, les deux mots-clés que vous avez très opportunément pris pour titre pour les Tentés de cette année. Nous vous en sommes reconnaissants, car vous nous obligez tous à nous concentrer sur ce que monseigneur Paccosi rappelait aux Exercices de la Fraternité, lorsqu'il a insisté sur la nécessité d'une « éducation à l'espérance » en la synthétisant avec ces quelques mots : « Éduquer à l'espérance veut dire regarder Jésus Christ. Il n'y a pas d'autre chemin pour grandir dans l'espérance » c'est-à-dire « vivre notre appartenance à Jésus Christ à l'intérieur de cette histoire qui nous a rejoints ». ¹⁰

Ceci est crucial pour moi, pas seulement pour ma vie personnelle, mais pour la vie de tout le mouvement, et je dirais même plus : c'est réellement la contribution que nous sommes appelés à donner dans un moment historique de mutation et de réflexion sur la nature et sur la mission de l'Église dans le monde. Pensons, par exemple, au Synode en cours actuellement à Rome.

L'espérance, celle dont nous avons tous besoin, ne peut pas se baser sur nos forces ou sur un calcul de probabilité : ce n'est pas le sens de l'expression giussanienne « tenir compte de la totalité des facteurs »¹¹ que nous sommes nombreux à bien connaître. L'espérance, au contraire, se base *uniquement* sur la présence du Christ qui vient à notre rencontre et qui nous aime, comme il a aimé le jeune homme riche, comme il a aimé Pierre même après son reniement, comme il a aimé Zachée en le voyant grimper sur un sycomore, comme il a aimé la veuve de Naïn en voyant son désespoir face à la mort de son fils unique et comme il a aimé cette femme qu'ils voulaient tous lapider après l'avoir prise en flagrant délit d'adultère. De la même façon, le Christ nous aime aujourd'hui en venant nous prendre partout où nous sommes, à Milan, à Kampala ou au Liban, et il nous aime tels que nous sommes, avec toutes nos limites. Comme nous le disions à la Journée de début d'année en reprenant l'épisode de la Samaritaine : le Christ révèle le visage du Père, qui – justement – est Père, il nous aime. Jusque-là, Dieu était perçu comme un mystère ineffable, lointain, alors que l'incarnation débute une histoire nouvelle : le visage amoureux de Dieu s'est révélé et le Christ lui-même nous implique dans sa mission pour le témoigner à tous. « Pour espérer, mon enfant, il faut être bien heureux, il faut avoir obtenu, reçu une grande grâce », écrit Péguy.¹²

⁹ G. Silvestri, « Il potere trasformativo dell'educazione » [Le pouvoir de transformation de l'éducation], *Corriere della Sera*, 2 octobre 2024.

¹⁰ G. Paccosi, « *Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance* », op. cit., pp. 84, 85.

¹¹ Cf. L. Giussani, *Alla ricerca del volto umano* [À la recherche du visage humain], Bur, Milano 2007, p. 15.

¹² C. Péguy, *Le porche du mystère de la deuxième vertu*, dans *Œuvres poétiques complètes*, Gallimard, Paris 2014, p. 538.

C'est ce que nous nous disions au début des Exercices spirituels d'avril, et que nous ne devons jamais cesser de nous rappeler : c'est pour cette raison que le titre des Tentes de cette année est aussi précieux, et je vous suis vraiment reconnaissant de l'avoir choisi. En effet, si tel est le cas, notre réponse à l'appel du Christ *coïncide* avec la contribution que nous pouvons donner au monde ! C'est ce qui ressort de la réponse de don Giussani à une *memor Domini* qui, à l'occasion des Tentes de Noël auxquelles elle avait participé quelques jours auparavant, avait été impressionnée par le fait qu'elle avait touché les gens rencontrés à cette occasion en communiquant une « affection », une « conscience de dépendance sans pouvoir peut-être le dire avec des mots ». Giussani lui répondait ainsi : « Si on s'efface, si on ne se rappelle plus, si cette dépendance constitutive de son moi n'est pas présente, notre moi n'est plus constitué par rien ; c'est uniquement une force de volonté, une prétention de volonté, un orgueil qui cherche à s'imposer, mais on n'a pas de contenu. [...] Si tu as conscience du lien avec ce qui te fait, lorsque tu en parles avec les autres, tu communique cette conscience. Par conséquent, quand tu parles avec les autres, ce n'est pas toi qui parles avec les autres, tu es "toi et un Autre" qui parle avec d'autres. Et les autres ressentent cette plus grande densité de ta présence »¹³ Voilà : c'est cette « dépendance constitutive » qui donne une « plus grande densité » à notre présence, c'est-à-dire qu'elle nous rend présence, pour nous et pour les autres, en stabilisant ainsi des relations humaines capables de générer la paix et le développement comme l'a écrit Giampaolo. Notre seule originalité – la *seule vraie* « originalité » au sens propre du mot – n'est donc pas le produit d'une manière intelligente de nous projeter, mais bien le fruit du lien avec une histoire. Une histoire qui n'est cependant pas confinée dans le passé, mais qui se poursuit et se concrétise dans le présent à travers une amitié, une communion vécue. Au fond, il ne nous est pas demandé autre chose que de témoigner à tous de la communion qui soutient notre vie même, comme l'ont fait Priscilla et Giampaolo à Caserte. Mon souhait est que les Tentes soient aussi une occasion pour ce témoignage. Merci.

¹³ L. Giussani, *Affezione e dimora* [Affection et demeure], Bur, Milano 2001, pp. 377-378.